

Jean-Paul Sêtre

Brèves

Petits Poèmes en Prose

Ici je puis aimer les mortes eaux, les bois de fayards dressés vers le ciel comme des triques, les levées sabloneuses des canaux, la pêche des étangs en octobre, les confitures de groseille, la liqueur de cassis et l'eau de coing, les instruments aratoires et le ratafia de cerises, le chant mélancolique du bouvreuil, la bruyère rose incendiant les talus, les terres d'ubac, l'odeur de la fenaison et plus encore, celle de la fauchaison des trèfles, les promenades sur les lignes de labours gelées, les proverbes, les petits vins de pays — leur courage et leur bouquet — les haies illuminées par les gratte-culs, les prunelles et les bonnets carrés couleur de pourpre, les rivières bondissant dans les étroits, les lèvres relevées de failles...

★

Le vent du nord commence sa sarabande ; les taillis se mettent à bruire comme des liasses de papier froissé, un souffle mat s'empare des plantations de résineux et, dressées vers le ciel, les antiques futaies de chênes rouvres craquent comme des fagots de bois mort.

A force de rafales le vent se gorge de l'odeur fade de la boue. Charriant pêle-mêle des aiguilles de pin, des feuilles pourries, des langues de fougères roussies par le gel, il prend de la vitesse et règne sur le pays.

Alors il se fait plus ample, sa respiration haletante trouve son équilibre et la terre est lavée.

ARMANCE

Flottant à bûches perdues ma pensée glisse avec l'eau bouillonnante de l'Armance, dans un lit friable de marnes et de calcaires. Le vent du Sud s'en prend au rideau de conifères qui distingue le Signal des Trois Croix de la forêt chenue. Saules et peupliers se mêlent ; un âne à la démarche escarrotique se met à braire désespérément sous leurs feuillées d'argent.

★

Photographies de famille, visages aimés. Il me faut porter le deuil de ceux-là qui se sont engloutis dans le sillage de ma vie arrachée à leur affection pour créer dissidence.

Pourquoi le nier ? Je suis resté longtemps insouciant de ces fibres qui me tenaient attaché aux uns et aux autres, et qui ne furent jamais aussi coriaces que le jour où je crus les défaire.

Je ne puis les comparer qu'à ces réseaux sans fin de racines d'ortie qui courent sous la surface du sol à la recherche de je ne sais quelle irrésistible fraîcheur.

Ceux-là m'ont préparé le terrain, m'ont permis de marcher, de m'arracher à la fatalité, qui fut bien souvent leur part obscure, avec la guerre, la maladie, la terre et l'ignorance, vieux d'un autre siècle, englués dans la terre et les blés.

VÉZELAY

Haut dans le ciel, un faucon réclame ; le bois mort craque sous les pas des petits animaux nocturnes surpris par le jour qui se lève ; un nuage cuiré se déchire sur une pellicule d'azur.

Passant bien matinal, immobile, Dom Angélico contemple l'univers : bourgs perdus, vallées éduennes, rigueur, austérité.

Quand il aura parcouru le chemin qui mène à Vézelay, à travers les coupes de bois et les arpents de vignes, il gravira les volées de marches accrochées à la terre et entrera dans la Madeleine se prosterner dans le narthex, aux pieds du Christ chronocrator.

Alors, au-dessus de la mer de Bourgogne, parmi les drapés, l'immobile tourbillon et les voussures, il rejoindra les vols d'oiseaux romans, tandis que la vieille arche calcaire s'avancera en silence vers le large, ses voiles tendues à rompre, avec les anges. Anges souffrants, entre leurs doigts minces, datura, ronces du Mont Ida, harmonicas de verre et orbites d'étoiles circumpolaires.

★

Herbe au chantre, thériaque des paysans, laurier d'Apollon, vigne de Judée, gommier bleu de Tasmanie, herbe à l'esquinancie, ronce du Mont Ida, trèfle des sorcières, moutarde de Mithridate, sceptre des maîtres d'école, noble épine, héléniaire, bétoine pourpre, herbe aux ladres, rose marine, mauve arborée, herbe du sang, racine de peste, archangélique, violette des serpents, eupatoire des Grecs, fumée de terre, arragone... Échangerai-je encore la haie d'aubépines d'Illiers-Combray contre ce bouquet de sortilèges ?

VERDUN - LE MORT-HOMME

Enroulé dans sa vieillesse, voûté, la mort parut le déplier. Délivé de toute peine, il s'en était allé retrouver les petits gradés obscurs, les Martin, les Bardamu, sur la cote 304, à l'orée du bois des Caures.

Seule la lointaine présence de cet homme m'avait jusqu'alors préservé de la mort. Je le remplace en première ligne et je veille. Prêt à servir la pièce isolée qu'il a établie à découvert sous les vues du camp des Romains ?

CHARLES

Au moment de passer, le corps du vieil homme s'est crispé. Il a regardé son petit fils, sans pouvoir parler, et s'est définitivement relâché. Charles a tenu à le vêtir de son beau costume de paysan endimanché — pantalon et veste de velours noir, chemise de coton immaculée, nœud de ficelle, ceinture de flanelle enroulée autour de la taille — à la grande confusion des voisins venus flairer la mort. C'était un beau vieillard. Charles est maintenant seul au monde.

INFERNO

Il était une fois. Je la revois, absente, ramassée toute entière dans un frémissement de cils, colombe aux boucles de cheveux sombres, avec son ventre arqué, son visage qu'une caresse encore esquisse, silhouette accrochée à mes pas comme une ombre obstinée dans le crépuscule qui tombe sur le grand Causse, à Sainte-Eulalie de Cernon.

Je la piétine, je l'écrase, elle renaît de ma peur, son sourire en forme d'énigme fondatrice faisant litière à sa fragilité, à son sadisme ordinaire et quotidien. Pleure-t-elle encore cette inspirée, dans le sillage d'Eros et Pan, vers des déserts à sa mesure, où nous avons rêvé de nous perdre, vagabonds de la terre ferme, des petits cailloux fossiles en forme de madeleine dansant dans nos poches de pantalons.

MA GÉNÉRATION

Donnés en pâture à la lumineuse germination des sciences humaines, ils marchèrent longuement en de délicieux labyrinthes, abandonnant leurs certitudes, pareils au soldat qui, de loin en loin, jette pierre à pierre l'inutile fardeau qui mutile ses épaules. Alors vint le temps de l'obscurité. Œdipe roi désormais aveugle, traversant le désert des déserts...

Ils étaient devenus ce qu'il est convenu d'appeler des intellectuels, flottant, ballons plus légers que l'air, au-dessus d'un monde livré au carnage. Ils avaient vingt ans.

Condamnés à véhiculer le vertige de cet âge d'élégante pesanteur, attendront-ils encore le jour qui tarde à se lever ? La jeunesse morte écrivait Guéhenno.

HEIDELBERG

Au Café Schiller, le soir, le Professeur Unrat évoquait, sans que personne l'en priât, la belle Allemagne de la fin du XVIII^e siècle, les enfers de l'imagination, le voyage de l'âme humaine dans les cieux, la perte du regard — cette dernière expression métaphorique de la mort de Dieu — la « Messia » de Klopstock et « Les Nuits » de Jung, chers produits de ce vieux pays solennel à jamais disparu, éperdu d'amour pour les merveilles de la création.

BERLIN-WANNSEE

La brume se dissipe ; seules quelques nappes indécises s'attardent au-dessus des plans d'eau. L'air est coupant. Même les feuillages des conifères souffrent du froid ; une lèpre marron tache le bout de leurs ramures. L'hiver prussien peut bien alors rôder en loup solitaire, frayant à sa meute le chemin de la possession sans partage ! Le canal de la Spree s'étire entre les superstructures d'un pont dynamité. Sur le fût d'un bouleau, une croix blanche : Klaus Schwöter, 5 février 1963.

LÜBECK

Alors que l'Allemagne est amputée de sa moitié, que Dresde, Leipzig, Halle, Magdebourg font partie d'un autre pays, que Küstrin, Leignitz, Waldenburg n'ont plus d'existence que sur les cartes géographiques d'avant la fin du monde, des réfugiés des territoires de l'Est se sont installés à Lübeck, pour l'immémorial vertige boréal, les paysages d'étangs, de digues et de plages blanches dont ils devinent la continuité à travers les barbelés de la frontière, Mecklenbourg frère jumeau du Schleswig étendant infiniment l'or de ses sables vers Rostock et Wismar.

HOF

Le Brandebourg m'entraîne dans l'immémorial mouvement de la plaine germano-polonaise, appelée vers l'Est par le vent qui la balaie ; avec ses boulevards ensablés, ses étangs pleins de vase, ses tourbières, ses forêts petites, éparses et sans âge percées de sentiers rectilignes, son ciel qui bascule avec la terre trop plate, ses villages aux noms savoureux comme des filets de poisson séché, Zwochau, Orianenbaum, Rosslau... Terre grasse, enfouissement hivernal, silence. Univers contrasté noir et blanc.

Le jour se retire sans faire de manières, refusant au froid l'ironie d'un stérile combat ; je roule sur l'autoroute de transit, un boyau sans joie entre Hof, la ville frontière et Berlin Ouest. Les lanternes blanches des limousines s'éclairent. Je suis le seul à laisser des traînées jaunes dans le brouillard qui se lève.